

▪ 8 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : SAUVÉS APRÈS LE BAPTÊME

J.N. ARMSTRONG

Le Général De Gaulle était un grand homme militaire, un brillant homme d'État, un leader hors pair, un écrivain notoire. Au 20^{ème} siècle, il n'a pas eu son égal en France. Peu de Français ont eu de si nombreux partisans ; et pourtant, ceux qui suivent ses philosophies ne prétendent pas limiter leur idéal à la seule pensée du Général.

Peu d'entre nous voudraient encourager quelqu'un à s'engager sans réserves vis-à-vis de n'importe quel chef. Cependant, si quelqu'un décidait de suivre seulement De Gaulle dans sa politique, ses principes, sa vie, nous ne manquerions pas de voir la foi et la loyauté de cette personne envers le Général. Et nous considérerions que cette loyauté est à l'honneur de ce dernier.

Avoir une telle foi en un simple homme, au point de lui être absolument fidèle et l'honorer sans réserves, serait plus que folie pour une personne qui réfléchit. Par contre, Dieu lui-même exige que nous soyons uniquement les disciples de l'homme de Galilée, que nous nous prosternions devant lui.

Nul ne peut servir deux maîtres car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre (Mt 6.24).

Car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères (Mt 23.8).

Car un seul est votre Directeur, le Christ (Mt 23.10).

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres (Jn 8.31-32).

Quiconque va plus loin et ne demeure pas

dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils (2 Jn 9).

Celui qui prend Jésus comme Maître, qui ne croit, n'enseigne et ne vit que ce que Jésus approuve, qui s'engage entièrement dans cette voie par amour du Seigneur, est véritablement un disciple de Christ, et de Christ seul. S'il existe des chrétiens sur la terre, celui-là en est un, tout simplement. Il récuse toute autre relation, même religieuse, qui le séparerait de Christ. Il refuse et rejette toute doctrine en dehors de celle de Christ. Il exclut tout nom sauf celui de disciple de Jésus.

Cet homme peut, bien entendu, ne pas toujours vivre selon son idéal ; il n'empêche que sa position religieuse — tout étudiant de la Bible doit l'admettre — est bien solide, selon les Écritures. Voici le test que Jésus proposa : "Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham" (Jn 8.39b). Nous pouvons dire de même : "Si vous êtes à Christ, vous voudrez ce que veut le Christ, vous désirerez ce pour quoi il pria, vous travaillerez en vue de ce pour quoi il travailla." Ce n'est pas manquer de politesse que de dire que ceux qui encouragent l'existence des dénominations promulguent en fait la division parmi les croyants. Jésus-Christ, notre Seigneur lui-même, par son sang, proteste contre une telle chose finalement anti-chrétienne.

Revenons à cette réunion purement chrétienne à Jérusalem. Si nous sommes véritablement des chrétiens, nous voudrions "voir" les choses de la même manière. Les époux, qui sont véritablement un, veulent être d'accord l'un avec l'autre. Une belle vie de couple vient de deux cœurs unis. Quand les époux ne font pas l'effort de

minimiser leurs différences et d'accentuer leurs similarités, leur vie de couple est détruite. Dans son amour, l'Esprit Saint plaide avec les enfants de Dieu, leur demandant de s'efforcer "de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Ep 4.3).

Plusieurs fois dans la traduction de la Colombe, on rencontre l'expression : "pour le pardon des péchés". L'Écriture dit que Jean "prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés" (Mc 1.4b ; cf. Lc 3.3). Au jour de la Pentecôte, comme nous l'avons vu, Pierre dit à des gens croyants et convaincus : "Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38b). Puis, notre Maître, alors qu'il instituait le repas du Seigneur, dit : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés" (Mt 26.27b-28).

Considérons une fois encore le sens de cette phrase qui dit tout. Des cœurs dans la peine crièrent, car ils pliaient sous le poids de leur péché, surtout celui d'avoir assassiné notre Seigneur. Ils cherchaient à être soulagés de cette peine et nous considérons tous qu'ils trouvèrent ce soulagement. Pourtant, des personnes honnêtes ne sont pas d'accord sur le moment où ils le trouvèrent : avant ou après le baptême.

Comme nous l'avons vu dans notre dernière leçon, le mot "pour" en français peut signifier soit "en vue de", soit "à cause de". Les promulgateurs de divisions ont profité de ce fait pour induire en erreur des cœurs honnêtes, pour leur faire croire que ce mot utilisé dans la phrase "pour le pardon des péchés" signifie "à cause de". Ainsi, le discours de Pierre à ces gens dans la peine devient un soutien de la théorie selon laquelle les hommes sont sauvés avant le baptême.

Dans les passages cités plus haut, le mot "pour" vient toujours du même mot grec. Quand Jésus versa son sang pour le pardon des péchés, ce ne fut certainement pas "à cause de" mais "en vue de" ce pardon. Personne ne conteste cette interprétation. Sur ce point, nous sommes "en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion" (1 Co 1.10). Pourquoi donc, si nous sommes unis à ce point sur le "pour" d'un passage, ne pouvons-nous pas l'être sur le "pour"

des deux autres, pourtant tirés du même terme grec ? Il est vrai que si le mot grec pouvait avoir deux sens, comme en français, il pourrait se traduire une fois "à cause de" et une autre fois "en vue de". Mais aucune ambiguïté de la sorte n'existe dans la Parole de l'Esprit Saint. Les érudits de toute époque donnent un seul sens à ce mot, celui de "en vue de, vers (un objet, un but, une condition)". Personne ne conteste ce sens foncier du mot *eis*, reconnu par les grands savaux théologiens de l'Europe et de l'Amérique.

W. W. Goodwin, auteur de *Goodwin's Greek Grammar*, utilisé dans les plus grandes universités de l'Amérique, dit : "Pour moi, *eis* en Actes 2.38 exprime un *but* ou une *direction*, il est le mieux traduit par *pour* ou *en vue de*¹." J. H. Thayer, auteur d'un lexique grec-anglais du Nouveau Testament, renommé, dit : "J'accepte la traduction de la version révisée [*American Standard Bible*] 'en vue' du pardon des péchés (le mot *eis* exprimant le but visé et atteint par la repentance et le baptême que l'on vient de commander)²."

James W. Willmarth, membre du conseil d'administration de l'American Baptist Publication Society, écrit :

On craint de donner à *eis* son sens naturel et évident, car dans ce cas le baptême prendra trop d'importance, l'Expiation sera sous-estimée, et l'œuvre de l'Esprit Saint sera dépréciée. On dit surtout qu'il s'agit de la question essentielle qui sépare les Baptistes et les Campbellites. Surtout, on nous dit solennellement que si nous traduisons *eis* en Actes 2.38 par "en vue de", nous perdons la bataille et qu'il ne nous reste qu'à devenir Campbellites, alors que si nous le traduisons par "à cause de", nous pourrions demeurer Baptistes³.

(...) Notre affaire est de découvrir, simplement et en toute honnêteté, le sens exact des originaux inspirés. (...) Oublions la question : "Que Pierre aurait-il dû dire dans l'intérêt de l'orthodoxie ?" La véritable question est celle-ci : "Qu'a dit Pierre, et quel était le sens de ses paroles ?" (...)

La vérité ne souffrira en rien si nous donnons à *eis* sa véritable signification. Lorsque les Campbellites traduisent par "en vue de" en Actes 2.38, ils traduisent correctement. Une traduction est-elle fautive parce que les Campbellites la soutiennent⁴ ?

On pourrait citer bon nombre d'autres théologiens ayant soutenu cette traduction, mais les

citations ci-dessus suffisent pour prouver que Pierre enseignait aux croyants pénitents qu'ils avaient à être baptisés, afin d'être sauvés, ou pour recevoir le pardon de leurs péchés. Nous pouvons nous réjouir, comme M. Willmarth l'a dit, de ne pas avoir à éviter ce passage, à rejeter sa signification évidente. ◆

Les disciples furent appelés chrétiens

Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens (Ac 11.26).

“Le terme ‘chrétien’ vient du mot ‘Christ’, lui-même du grec *kristos*, ‘oint’. Ainsi, *O Kristos* se traduit le Christ, l’oint. Ceci étant le cas, n’est-il pas possible que ceux qui portent conformément aux Écritures le nom de chrétien soient considérés comme le peuple oint de Dieu ? Toute personne dans la nouvelle alliance, est considérée comme un prêtre : ‘Vous-mêmes,

comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d’offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ’ (1 P 2.5). Ces gens qui forment un ‘saint sacerdoce’, ne sont-ils pas oints ? Le nom qu’ils portent, le nom de chrétien, indique que c’est le cas. L’apôtre se réfère à cette onction sainte, lorsqu’il dit : ‘Vous-mêmes, vous avez une onction de la part de celui qui est saint, et tous, vous avez la connaissance’ (1 Jn 2.20 ; cf. v. 27)⁵.” ◆

¹ W. W. Goodwin, à J. W. Shepherd, 27 juillet 1893, cité dans J. W. Shepherd, *Handbook on Baptism* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1950), 348.

² J. H. Thayer, à J. W. Shepherd, 5 mai 1893, cité dans Shepherd, *ibid.*, 356.

³ M. Willmarth, un Baptiste, soutenait la même doctrine sur le baptême enseignée par ceux qu’il appelait “Campbellites”.

⁴ James W. Willmarth, “Baptism and Remission”, *Baptist Quarterly* (July 1877) : 304-305 ; cité dans Shepherd, *ibid.*, 357-359.

⁵ Elijah Goodwin, “The Name ‘Christian’”, *New Testament Christianity*, vol. 1, éd. Z. T. Sweeney (Columbus, Ind. : par l’éditeur, 1923), 453-454.